

de charbon.

Je ne pensais même pas à tirer sur lui, et, de fait, j'avais encore mon revolver non chargé dans ma poche. Je bondis sur lui, pensant l'empêcher de décharger un nouveau coup, mais avec une agilité inouïe, il m'échappa, ne laissant entre mes mains que la poche arrachée à son veston.

Il tira plusieurs coups en s'enfuyant, mais aucune balle ne m'atteignit. Un instant après, je l'entendais laisser tomber les cartouches vides et rechar-

Je battis en retraite pendant longtemps, tournant par les galeries au fur et à mesure que je les rencontrais, mais un incident se produisit qui me glaça le sang dans mes veines : j'avais senti le sol monter, puis redescendre et je reconnaissais maintenant que le sol et la partie supérieure allaient en se rejoignant, j'étais pris au fond d'une galerie sans issue.

C'était la mort certaine, et le fou n'était qu'à quelques mètres de moi. Comme une bête traquée je me retournai,



Au secours! par pitié, au secours! Calvert...

ger son arme.

Mon premier sentiment envers mon compagnon, en apprenant qu'il était fou, avait été celui de la compassion. Mais il faisait place maintenant à une colère sauvage. Qu'avais-je donc fait pour être aussi brutalement attaqué?

Valpy s'était arrêté; moi aussi. Je percevais maintenant qu'il marchait sur moi et qu'il ne s'arrêterait que lorsque le canon de son revolver entrerait en contact avec ma personne—pour me tuer à coup sûr.

prêt à défendre chèrement ma vie.

Un rire fantastique vint résonner à mes oreilles. Valpy comprenait la situation dans laquelle je me trouvais.

A mes pieds gisaient des masses de débris de charbon récemment tombées : instinctivement je les saisis et les lançai dans la direction de mon adversaire. Mes projectiles, au lieu de l'atteindre dans l'ombre, frappaient les parois de ce boyau et faisaient tomber des masses nouvelles.

Allais-je donc me construire moi-mê-